

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE VÉGÉTALE

Nakeyah Giroux-Works

Université d'Ottawa, Canada

Date de publication : 2024-07-01

DOI : <https://doi.org/10.47854/4p71th14>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Bien qu'omniprésents dans les écrits anthropologiques, les végétaux glissent souvent discrètement à l'arrière-plan, cantonnés depuis les soixante dernières années à des démarches ethnoscientifiques de classification du vivant ou à des régimes d'utilisation extractiviste de la nature (Lévi-Strauss 1962 ; Barrau 1956 ; Haudricourt 1964). Dans le vaste chantier qu'est l'anthropologie de la forêt (Kialo 2007), très peu d'attention a été accordée aux rapports sociaux entretenus avec les plantes ligneuses et encore moins avec les plantes herbacées et les algues (Rival 1998 ; Bloch 1998 ; Laplante et Brunois-Pasina 2020 ; Byl *et al.* 2021). Cet aveuglement à l'égard des végétaux, des espaces qu'ils occupent et de leur mode d'agencéité s'expliquerait par une absence d'intérêt et de méthodes pour en tenir compte autrement (Kirksey et Helmreich 2010 ; Laplante et Brunois-Pasina 2020). Or, ces dernières décennies, la manière de concevoir les végétaux s'est transformée grâce à la prise en compte de la profondeur de leurs interactions avec d'autres vivants et l'élargissement des objets de recherche associés au végétal.

Selon les anthropologues Julie Laplante et Florence Brunois-Pasina (2020), les débats en sciences sociales entourant l'Anthropocène sont en partie responsables de l'émergence de nouvelles approches méthodologiques pour appréhender les relations des humains avec d'autres formes de vie. En cherchant à montrer ce que le grand récit de l'Anthropocène invisibilise – entre autres l'agencéité et les interconnectivités entre humains et non-humains (Tsing 2017 ; Myers 2015 ; Haraway 2015, 2016) – certains chercheurs ont mobilisé ce que les anthropologues Kirksey et Helmreich (2010) ont appelé l'ethnographie multi-espèces, soit une méthode d'enquête centrée sur la manière dont une multitude d'organismes vivants façonnent et sont façonnés par des forces politiques, économiques et socioculturelles. Autrefois relégués au rang de paysage, de nourriture et de symboles dans les savoirs anthropologiques, les végétaux sont apparus comme des vies lisiblement biographiques sous cette approche méthodologique (Kirksey et Helmreich 2010 ; Laplante et Brunois-Pasina 2020).

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Giroux-Works, Nakeyah, 2024, « Anthropologie végétale », *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/4p71th14>.

L'ethnographie multi-espèces et l'idée de sujet-plante qu'elle supporte ont permis d'entamer un tournant dans la façon d'appréhender le végétal. Un numéro spécial d'*Anthropology Today* (2019, vol. 35, n° 2) a été consacré à ce que l'anthropologue John Hartigan Jr. a appelé « l'ethnographie des plantes ». Reprenant les considérations épistémologiques de l'ethnographie multi-espèces, cette méthode d'enquête se concentre sur l'étude des relations humano-végétales. Elle invite à étudier les modes relationnels entre humains et végétaux, autant dans la forêt qu'hors de celle-ci (depuis le jardin botanique jusqu'aux terres agricoles en passant par les friches industrielles, etc.). Des relations d'alliance, d'enlacement, d'enchevêtrement ou de compagnonnage peuvent être investiguées (Tsing 2017 ; Haraway 2015), de même que des relations de soin, d'amour et d'observation (Archambault 2016 ; Myers 2019 ; Hartigan 2019 ; Hetherington 2019). Par exemple, dans son ethnographie portant sur les liens sensibles qui unissent de petits producteurs écologiques français et leurs plantes, l'anthropologue Dusan Kazic (2022) explique que les plantes ne sont pas uniquement des choses mangeables et rémunératrices pour les paysans, mais plutôt des êtres d'apprentissage, de travail, d'amour et de jeu, qui parlent à leur manière.

Des chercheurs se sont plus spécifiquement intéressés à l'intelligence, à la sensibilité et à l'agencéité prêtées aux plantes dans différents contextes sociétaux. Un numéro de la revue *Anthropologie et Sociétés* (2020) a été dédié à la thématique des ontologies végétales. Les auteures de l'article introductif argumentent l'importance de prendre au sérieux la vie singulière des végétaux – incluant ses capacités, ses affects et ses réseaux de relations —, puisqu'elle constitue une fenêtre inédite pour réfléchir à de nouvelles (ou d'anciennes) manières d'habiter la planète avec d'autres êtres vivants. Les chercheuses proposent de s'inspirer de la vie des plantes, de réseauter avec elles, voire de « devenir-plante » (Laplante et Brunois-Pasina 2020 : 33). Dans l'ensemble, ces considérations s'inscrivent dans le tournant ontologique appelé le *plant turn* (Myers 2020).

L'idée de plante-sujet vient également nourrir les réflexions plus larges en anthropologie de l'environnement concernant les lacunes de l'écologie politique à bien rendre compte des réalités biophysiques d'une problématique environnementale, par-delà ses dimensions strictement politiques (Perreault *et al.* 2015). Des chercheurs se sont intéressés aux relations de contrôle des végétaux en examinant les attitudes de mise à distance et de haine à leur égard. Les recherches sur les pelouses bien taillées des banlieues américaines (Robbins 2007) et sur la lutte contre les mauvaises herbes en sont des exemples (Argüelles et March 2021). Un autre exemple est la recherche de la géographe Marion Ernwein (2019) qui analyse des politiques de dé-verdissement adoptées par des villes européennes. Ces politiques impliquent de délaisser les pelouses vertes « stériles » et les aménagements horticoles coûteux au profit d'espaces nourriciers et de biodiversité. Dans cette étude, ce sont plutôt les plantes annuelles et les monocultures de gazon qui sont mises à distance, puisqu'elles nécessitent plus d'entretien que les plantes vivaces.

D'autres praticiens de l'écologie politique se sont appuyés sur les considérations épistémologiques apportées par les méthodologies de l'ethnographie multi-espèces pour mener ce que le géographe Jake Fleming (2017) a appelé une écologie politique végétale, en anglais *vegetal political ecology*. Cette approche implique de mettre en évidence les capacités que les humains prêtent aux plantes, les

interactions qu'elles rendent plausibles avec les êtres vivants, humains et non humains, et les contextes politiques, économiques, sociaux et écologiques qui influencent plus largement leurs incidences sur les rapports que les humains entretiennent avec le végétal (Mouret et Lainé 2023). Par exemple, Fleming explique comment des paysans possédant une expertise dans le greffage d'arbres à noix et à fruit ont transformé la composition des forêts du Kirghizistan. La détention de savoir sur le greffage, jumelée aux possibilités qu'offrent les arbres à être greffés, permettent aux paysans de s'approprier des espaces forestiers largement possédés par l'État.

Nombre d'autres chercheurs mobilisant la perspective de l'écologie politique se sont intéressés aux stratégies déployées pour multiplier et rendre plus accessibles ce qu'ils ont appelé des initiatives de verdissement, des projets alimentaires verts et des espaces verts. Ces derniers sont réalisés en contexte urbain par des citoyens, des groupes communautaires et des organismes environnementaux souhaitant améliorer les conditions de vie des citoyens. Parmi les projets étudiés figurent les ruelles vertes, les jardins de biodiversité (Cloutier *et al.* 2018 ; Aalbers et Sehested 2018 ; Burdick 2020), l'aménagement et la plantation d'arbres ornementaux (Ferrini *et al.* 2019 ; Jones 2015), les plantations d'arbres affiliées à des causes environnementales globales et à des engagements civiques (Rival 1998 ; Watkins *et al.* 2018 ; Cohen 2004) ainsi que les plantations commémoratives d'arbres (par exemple, en lien avec la destruction des tours du World Trade Center à New York) (Fisher *et al.* 2015). Ces études ont en commun d'aborder les thématiques de justice sociale, environnementale et alimentaire, et de les situer dans le champ d'études de la transition socio-écologique.

Bien que l'anthropologie ait participé à cette littérature sur le verdissement (Rival 1998 ; Jones 2015 ; Burdick 2020), elle s'est davantage intéressée aux productions alimentaires alternatives, particulièrement celles guidées par les principes de l'agroécologie et de la biodynamie, les acteurs qui les mènent, incluant les paysans, les petits producteurs locaux et les citoyens engagés, ainsi que les projets de société qu'elles permettent de concrétiser ou d'imaginer (Foyer *et al.* 2020). Cette littérature, largement tournée vers la culture de végétaux à usage alimentaire, aborde aussi, en moindre mesure, la culture agroforestière. Lorsqu'elle le fait, elle appréhende les activités de plantation et de culture d'arbres par le biais de la diversification des méthodes et des modèles de l'agriculture urbaine (Boulianne 2019).

La perspective de l'histoire environnementale est également mobilisée pour investiguer les rapports de pouvoir liés à des activités économiques de plantations et de coupe d'arbres, d'arbustes et de plantes ligneuses. Elle sert d'outil pour créer des récits d'économies et d'écologies politiques autour des régimes de production et d'utilisation du bois (Flamand-Hubert 2018), du carbone (Fressoz et Locher 2020), de plantes sauvages et de céréales (Scott 2019), en plus de servir d'approche pour critiquer les conditions coloniales et de l'économie capitaliste favorisant les économies de plantations de monoculture (Myers 2015) et les relations d'exploitation qui les sous-tendent. Sur ce dernier point, des auteurs utilisent la notion de *plantationocène* pour référer à la double aliénation des vivants (plantes délocalisées et esclaves/travailleurs interchangeables) accompagnant les cultures agricoles, telles que la canne à sucre, historiquement liées au système de la plantation (Byl *et al.* 2023 ; Haraway 2016). Les simplifications écologiques apportées par ces plantations s'avèrent des lieux propices à l'apparition d'une nature férale, résistant aux tentatives de domestication et

d'éradication opérées par les humains, qui se manifeste sporadiquement par l'apparition de maladies, d'épidémies et d'espèces envahissantes (Tsing *et al.* 2019).

En bref, l'idée de sujet-plante a actualisé l'intérêt pour les végétaux en offrant de nouveaux outils théoriques et méthodologiques pour étudier les rapports au végétal. Les contextes définis par l'Anthropocène offrent d'ailleurs de nouvelles avenues pour réfléchir au rôle de grand ampleur attribué aux végétaux face aux catastrophes écologiques majeures de la planète. Qu'ils soient envisagés comme des acteurs, des interlocuteurs ou des avatars, l'étude de leur monde singulier et de leurs liens avec les humains ouvre la voie à de nouvelles façons de réfléchir au vivant.

Références

- Aalbers, C.B.E.M. et K. Sehested, 2018, « Critical upscaling. How citizens' initiatives can contribute to a transition in governance and quality of urban greenspace », *Urban forestry and Urban Greening*, 29 : 261-275, <https://doi.org/10.1016/j.ufug.2017.12.005>
- Archambault, J.S., 2016, « Taking Love Seriously in Human-Plant Relations in Mozambique: Toward an Anthropology of Affective Encounters », *Cultural Anthropology*, 31 (2) : 244-227, <https://doi.org/10.14506/ca31.2.05>
- Argüelles, L. et H. March, 2021, « Weeds in action: Vegetal political ecology of unwanted plants », *Progress in Human Geography*, 46 (1) : 44-66, <https://doi.org/10.1177/03091325211054966>
- Barrau, J., 1956, *L'agriculture vivrière des Polynésiens et Micronésiens*, Nouméa, Commission du Pacifique Sud.
- Bloch, M., 1998, « Why trees, Too, Are Good to Think With: Towards an Anthropology of the Meaning of Life », in L. Rival (dir.), *The Social Life of Trees: Anthropological Perspective on Tree Symbolism*, Londres et New York, Routledge : 39-56.
- Boulianne, M. *et al.*, 2019, *Vers une alimentation territorialisée et durable. Le système alimentaire de la grande région de Québec, de la production agricole à la gestion des résidus : enjeux, questions, portrait*, Rapport de recherche, Québec, Université Laval.
- Burdick, J., 2020, « Waging class struggle with plants: intra-class differentiation and greening labor in a public housing project in Rio de Janeiro, Brazil », *City and Society*, 32 (2) : 448-474, <https://doi.org/10.1111/ciso.12313>
- Byl, C., A. Cappe, F. Laugrand, N. Loodts et L. Simon (dir.), 2023, *Anthropologie du végétal*, tome 1, *Au-delà du plantationocène, le polymorphisme des plantes*, tome 2, *L'ontologie flottante du végétal et la plante ambassadrice*, Louvain-La-Neuve, Éditions Academia.
- Byl, C., F. Laugrand et L. Simon, 2021, « "Plant piety" in question. La "piété végétale" » en question », *Social Compass*, 68 (4) : 467-490, <http://dx.doi.org/10.1177/00377686211061278>
- Cloutier, G., M. Papin et C. Bizier, 2018, « Do-it-yourself (DIY) adaptation: Civic initiatives as drivers to address climate change at the urban scale », *Cities*, 74 : 284-291, <http://dx.doi.org/10.1016/j.cities.2017.12.018>
- Cohen, J.J. et L. Duckert (dir.), 2015, *Elemental Ecocriticism: Thinking with Earth, Air, Water, and Fire*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Ernwein, M., 2019, *Les natures de la ville néolibérale. Une écologie politique du végétal urbain*, Grenoble, UGA Édition.

Ferrini, F., C.C.K. Ven den Bosh et A. Fini (dir.), 2019, *Routledge Handbook of Urban Forestry*. Londres, Routledge.

Fisher, D. R., E. S. Svendsen et J. Connolly, 2015, *Urban Environmental Stewardship and Civic Engagement: How Planting Trees Strengthens the Roots of Democracy*. Routledge, New York.

Flamand-Hubert, M., 2018, « Économie, science et imaginaire : « construction » de la forêt québécoise au tournant du XX^e siècle » : 145-157, in R. Morera, A. Vrignon et L. Coumet (dir.), *Pouvoirs et environnement : Entre confiance et défiance, XV^e-XXI^e siècle [en ligne]*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Fleming, J., 2017, « Toward vegetal political ecology: Kyrgyzstan's walnut–fruit forest and the politics of graftability », *Geoforum*, 79, 26-35.

Foyer, J., J. Hermesse et C. Hecquet, 2020, « Quand les actes agricoles sont au care et au compagnonnage : l'exemple de la biodynamie », *Anthropologica*, 62 : 93-104, <https://dx.doi.org/10.3138/anth.2018-0103.r1>

Fressoz, J.B. et F. Locher, 2020, *Les révoltes du ciel. Une histoire du changement climatique (XV^e-XX^e siècle)*, Paris, Le Seuil.

Haraway, D., 2015, « Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene: Making Kin », *Environmental Humanities*, 6 : 159-165, <https://doi.org/10.1215/22011919-3615934>

Haraway, D., 2016, « Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène. Faire des parents », *Multitudes*, 4 (65) : 75-81, <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2016-4-page-75.htm>

—, 2016, *Staying with the trouble: Making Kin in the Chthulucene*, Durham, Duke University Press.

Hartigan, J., 2019, « Plants as ethnographic subjects », *Anthropology Today*, 35 (2) : 1-2.

Haudricourt, A.G., 1962, « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, 2 (1) : 40-50, https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1962_num_2_1_366448

Hetherington, K., 2019, « Introduction: Keywords of the Anthropocene », in K. Hetherington (dir.), *Infrastructure, Environment, and Life in the Anthropocene*, Durham, Duke University Press : 1-13.

Jones, O., 2015, « (Urbain) Places of Trees: Affective Embodiment, Politics, Identity, and Materiality », in L.A. Sandberg, A. Bardekjian et S. Butt (dir.), *Urban Forests, Trees, and Greenspace: A Political Ecology Perspective*, Londres, Routledge : 111-131.

Kazic, D., 2022, *Quand les plantes n'en font qu'à leur tête. Concevoir un monde sans production ni économie*, Paris, La Découverte.

Kialo, P., 2007, *Anthropologie de la forêt*, Paris, L'Harmattan.

Kirksey, E. et S. Helmreich, 2010, « The emergence of multispecies ethnography », *Cultural Anthropology*, 25 (4) : 545-576,

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Giroux-Works, Nakeyah, 2024, « Anthropologie végétale », *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/4p71th14>.

https://anthropology.mit.edu/sites/default/files/documents/helmreich_multispecies_et_hnography.pdf

Laplante, J. et F. Brunois-Pasina, 2020, « Présentation. Entre dormance et efflorescence en anthropologie : l'*onthos* du végétal en question », *Anthropologie et Sociétés*, 44 (3) : 15-49, <https://doi.org/10.7202/1078163ar>

Lévi-Strauss, C., 1962, *La Pensée sauvage*, Paris, Plon.

Mouret, S. et N. Lainé, 2023, « Nature(s) au travail », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 17 (1), <http://dx.doi.org/10.4000/rac.29856>

Myers, N., 2015, « Edenic Apocalypse: Singapore's End-of-Time Botanical Tourism », in H. Davis et E. Turpin (dir.), *Art in the Anthropocene: Encounters Among Aesthetics, Politics, Environments, and Epistemologies*, Londres, Open Humanities Press : 5-16.

—, 2019, « From Edenic Apocalypse to Gardens Against Eden: Plants and People in and after the Anthropocene », in K. Hetherington (dir.), *Infrastructure, Environment, and Life in the Anthropocene*, Durham, Duke University Press : 115-148.

—, 2020, « La vie dans la planthroposcène en dix étapes (pas si faciles) », *Socialter*, hors-série (9), <https://www.cairn.info/magazine-socialter-2020-HS9-page-180.htm>

Perreault, T., G. Bridge et J. McCarthy (dir.), 2015, *The Routledge Handbook of Political Ecology*, Londres, Routledge.

Rival, L., 1998, *The Social Life of Trees: Anthropological Perspective on Tree Symbolism*, Londres et New York, Routledge.

Robbins, P., 2007, *Lawn People: How Grasses, Weeds, and Chemicals Make Us Who We Are*, Philadelphie, Temple University Press.

Scott, J.C., 2019, *Homo Domesticus. Une histoire profonde des premiers États*, Paris, La Découverte.

Tsing, A.L., 2017, *Le champignon de la fin du monde*, Paris, La Découverte.

Tsing, A.L., L.S. Mathews et N. Bubandt, 2019, « Patchy Anthropocene: Landscape Structure, Multispecies History, and the Retooling of Anthropology », *Current Anthropology*, 60 (S20) : S186-S197, <http://dx.doi.org/10.1086/703391>

Watkins, S.L. J. Vogt, S.K. Mincey *et al.*, 2018, « Does collaborative tree planting between nonprofits and neighborhood groups improve neighborhood community capacity? », *Cities*, 74 : 83-99, <https://doi.org/10.1016/j.cities.2017.11.006>